

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 3 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 3 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2856, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 3 octobre 1850

8 heures

Duchâtel m'écrit : " Je trouve l'esprit encore abaissé depuis un an dans ce pays. On ne sait ni ce qu'on veut, ni même ce que l'on désire. On demande l'ordre matériel

sans savoir à quelles conditions, ni par quels moyens il peut être procuré. On dérive constamment sur la pente de l'imprévoyance et de la platitude. Aussi la fusion est-elle très peu populaire à Bordeaux. On y aime peu les légitimistes auxquels les conservateurs reprochent, non seulement leurs péchés d'ancien régime, mais leurs alliances des dernières années avec la Montagne. Il est impossible, d'un autre côté, de rien voir de plus maladroit, de plus déplaisant de plus dénué d'esprit politique, que les légitimistes de province. Ils auraient pour but de sa faire détester qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.

Le Président, de son côté, a beaucoup perdu. L'idée de l'Empire n'entre plus dans la tête de personne. Les plus chauds partisans du statu quo ne vont pas au delà, d'un nouveau bail de quatre ans. Mais ce que les légitimistes et le président perdent, personne ne le gagne. La France avec ses folies, était destinée à donner le spectacle, digne d'une maison d'aliénés, d'un jeu où il n'y a que des perdants, sans gagnants. Si le bon Dieu ne vient pas à notre aide, nous n'avons guère de chance de nous en tirer. "

Vous voyez qu'il n'est pas gai. Cependant il ne change nullement d'avis et ne renonce point.

Je viens de lire l'article de [?] Marc Girardin dans les Débats. La première partie mauvaise. La Seconde sauf un mot, bonne et utile. Ce qui domine dans les journalistes, c'est la polémique. Ils ont besoin de porter des bottes. On se pique aisément à ce jeu là. Il y a, dans tout cet article, plus de polémique que de politique. Je fais dire ce que j'en pense, sur le ton de l'observation amicale, et dans l'intérêt du Journal lui-même. Son importance subsiste et il en gagne dans le parti conservateur plutôt qu'il n'en perd. Précisément parce qu'il est à la fois fidèle au parti et point étranger à ses passions. Mais on peut agir sur lui, à condition de ne jamais se lasser. C'est la condition de tout succès en ce monde.

Onze heures

L'infamie est grande. Mais je ne crois pas qu'il y ait à hésiter. Il faut vous épargner le désagrément de cette publication. Pur désagrément de journaux et de bavardages, mais qui vous ennuerait fort. Il faut seulement avoir de cette femme une déclaration bon et dûment signée, que le manuscrit qui serait remis est unique, qu'il n'en existe aucune copie, et que toute publication qui en serait faite ultérieurement ne serait qu'une fabrication mensongère. Je sais ce que cela peut valoir avec de telles gens. Pourtant c'est une arme, et un moyen de discréditer s'il y avait lieu. Je suis comme de raison, prêt à aller causer de cela avec vous, s'il le faut. Mais je ne vois guère ce que j'aurais de plus à vous dire et je crois qu'il faut prendre garde de ne pas grossir cette petite indignité. Je ne puis agir d'aucune façon, car je ne pourrais agir sans paraître ce qui aurait de l'inconvénient. Parlez de cela à mon visiteur d'hier, que vous aurez vu ce matin. Il est plus propre que personne à donner un bon conseil, en telle occasion, et à faire ce qu'il peut y avoir à faire pour en finir. Et comme si vous aviez, comme je le présume besoin d'une entremise, il faut mieux que ce ne soit pas la sienne, je joins ici un mot pour lui où je lui indique un homme très propre à s'en charger, très sûr ; et qui le ferait, je n'en doute pas, de très bonne grâce, car il m'est fort dévoué. Remettez ce billet à mon visiteur ; quand vous en aurez causé avec lui, je crois que vous serez de mon avis. Je vous renvoie la lettre. Je suis vivement contrariée, pour vous de l'agitation que cela vous donne. Certainement il est difficile de voir une plus indigne action. Adieu, adieu.

Soyez sûre que les deux personnes que je vous indique sont très intelligentes, et très dévouées. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 3 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3544>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 3 octobre 1850

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Viel Riches - Jeudi 9 octobre 1850 ²⁸¹⁶

8 heures.

Le Châtel écrit: « Je trouve l'esprit encore
abaissé depuis un an dans ce pays. On ne sait ni ce
qu'on veut, ni même ce que l'on desire. On demande
l'ordre matériel sans savoir à quelles conditions, ni
par quel moyen il peut être procuré. On se vider
constamment sur la pente de l'imprévoyance et de
la platitude. Aussi la fusion est-elle très peu populaire
à Bordeaux. On y aime peu les légitimistes auxquels
les conservateurs reprochant, non seulement leurs goûts
l'ancien régime, mais leurs alliances des dernières
années avec la Montagne. Il est impossible, d'un
autre côté, de rien voir de plus maladroit, de plus
déplaisant, de plus dénué d'esprit politique, que
les légitimistes de province. Ils auraient pu au lieu
de se faire détester qu'ils se seraient grandement par
autrement le Président, de son côté, a beaucoup
perdu. L'idée de l'Empire n'est plus dans la tête
de personne. Les plus chauds partisans du statu quo
ne vont pas au delà d'un nouveau bail de quatre
ans. Mais ce que le légitimisme et le Président
perdent, personne ne le gagne. La France, avec sa
folie était destinée à donner l'exemple, digne
d'une maison d'Europe, d'un jeu où il n'y a que des
perdants, sans gagnants. Si le bon Dieu ne vient pas,

à notre aide, nous n'avons guère de chance de nous en tirer.

Vous voyez qu'il n'est pas gai. Cependant il ne change nullement d'avis et ne renonce point.

Je viens de lire l'article ^{de} M. de Broglie dans les Débats. La première partie mauvaise. La seconde sauf un mot, bonne et utile. Le qui domine dans les journaux, c'est la polémique. Ils ont besoin de porter les coups. On se pique aisément à ce jeu là. Il y a, dans tous ces articles, plus de polémique que de politique. Je fais dire ce que j'en pense, dans le ton de l'observation amicale, et dans l'intérêt du Journal lui-même. Son importance subite et il en gagne dans la partie conservatrice plutôt qu'il n'en perd. Précisément parce qu'il est à la fois fidèle au parti et point étranger à ses passions. Mais on peut agir sur lui, à condition de ne jamais le lasser. C'est la condition de tous succès en ce monde.

meo bene.

L'infamie est grande. Mais je ne vois pas qu'il y ait à hésiter. Il faut vous épargner le désagrément de cette publication. Plus désagrément de jeu nous et de bavardage, mais qui vous empêcherait fort. Il faut surtout avoir de cette femme une déclaration, bien et dûment signée,

que le manuscrit qui l'a été remis, est unique, qu'il n'existe aucune copie, et que toute publication qui en ferait faite ultérieurement ne serait qu'une fabrication mensongère. Je sais ce que cela peut valoir avec ce tel. gens. Pendant tout son temps, et en moyen de dissuader, s'il y avait lieu.

Je suis comme le dictionnaire, prêt à aller courir de cela avec vous. Il y a le fait. Mais je ne vois guère ce que j'aurais de plus à vous dire, et je crois qu'il faut prendre garde de ne pas pousser cette petite indignité. Je ne puis agir d'aucune façon, car je ne pourrais agir sans paraître, ce qui aurait de l'inconvénient. Parlez de cela à mon vis-à-vis d'hier, que vous avez vu ce matin. Il est plus propre que personne à donner un bon conseil en telle occasion, et à faire ce qu'il peut y avoir à faire pour en finir. Et comme si vous aviez, comme je le présume, besoin d'une intervention, il faut mieux que ce ne soit pas la même. Je joins ici un mot pour lui où je lui indique un homme très propre à l'en charger, très sûr, et qui le ferait, je n'en doute pas, de très bonne grâce, car il n'est fort dévoué. Remettez à Villers à mon vis-à-vis, quand vous en aurez parlé avec lui, je crois que vous serez de mon avis.

Je vous renvoie la lettre. Je suis évidemment contraire pour vous, de la agitation que cela sera. Mais certainement il est difficile de voir une plus indigne

action. Adieu, adieu. Soyez sûr que la dame passera
que je vous indique dans les intelligents et les dévoués.
Adieu.

6

8

10